

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

Patrimoine matériel et immatériel

Editorial

Où sont les ouvriers et les aînés?

Indépendamment de leur appartenance à la gauche, à la droite ou au centre, les élus du Conseil général de La Chaux-de-Fonds ne sont pas représentatifs de la population de la ville. Et il en est de même à Neuchâtel et certainement aussi à Genève, Lausanne, Berne, Bâle et Zurich. Alors que la Métropole horlogère compte 24.000 emplois (dont la moitié, il faut le souligner, sont des pendulaires) et qu'elle recense des milliers d'ouvriers, il n'y en a pratiquement aucun qui a été élu au législatif. En revanche, il y a 6 médecins, 4 avocats, 3 autres universitaires, 8 enseignants, 4 indépendants, 2 ingénieurs, 2 fonctionnaires et 5 personnes ayant une profession dans le domaine médical.

Même si les futurs conseillers généraux essaient de se mettre dans la peau de la population, il leur est certainement difficile de comprendre les difficultés financières des personnes qui vivent avec le minimum

vital. Le chômeur, le manœuvre ou le bénéficiaire des prestations complémentaires sera-t-il défendu comme il le mérite par des élus qui gagnent 100, 200 ou 300.000 francs par année? Et les aînés? Alors qu'ils représentent 19% de la population, ils sont abondamment biffés et peu rajoutés. En un mot, ils sont complètement absents des autorités. Seule exception: les médecins.

Plus encore que la répartition professionnelle, il y a lieu de s'inquiéter de la participation misérable au scrutin: 31%. C'est dire que 7 citoyens sur 10 n'ont pas fait leur devoir civique. Les citoyennes et citoyens suisses ont la chance de pouvoir se prononcer au moins 4 fois par année sur toutes les questions importantes qui engagent leur destinée. De plus, cas unique au monde, ils ont le droit de lancer des initiatives et des référendums. De nombreux pays nous envient d'avoir une démocratie participative. Malheureusement, les Suisses ne sont pas conscients du privilège qu'ils possèdent et s'abstiennent en masse de voter.

Il y a quelque temps, une de mes connaissances, pourtant cultivée, m'a demandé très sérieusement quelle différence il y avait entre la gauche et la droite. Je suis resté pantois devant une telle ignorance. Il serait peut-être temps qu'on développe l'instruction civique dans les écoles.

L'année prochaine auront lieu les élections cantonales neuchâteloises. Avec le système de la circonscription unique qui a malheureusement été accepté par le peuple, on peut penser que les autorités, qui sont déjà très élitistes, le seront encore davantage. En effet, seules des personnalités connues dans l'ensemble du canton pourront être élues. Et ce n'est malheureusement pas le cas d'un ouvrier ou d'une infirmière.

Ohé, du donjon!

Toi qui manies la truelle
Es-tu dépourvu de cervelle?
Toi qui nettoies et balaies
Serais-tu à court d'idées?
Que tu sois agriculteur
Ouvrier ou apiculteur
Te donne le droit de réfléchir
De penser à ton avenir
Participer aux débats
N'est pas réservé aux Rois
A la seule élite diplômée
Qui vous prend pour des paumés

Emilie Salamin-Amar

Rémy Cosandey

Trois membres d'honneur de l'essor

En raison de leur âge ou de leur état de santé, Susanne Gerber, Mousse Boulanger et Pierre Lehmann ne peuvent plus participer à nos séances du comité rédactionnel qui se tiennent traditionnellement à Yverdon-les-Bains. Ils nous manqueront car nous avons toujours apprécié leurs interventions, leurs idées et leurs propositions.

Lors de notre dernière rencontre, nous avons décidé de les nommer membres d'honneur de l'essor en reconnaissance de leur longue activité et de leurs contributions conjuguant à la fois la réflexion et l'engagement.

Pendant de nombreuses années, Susanne, Mousse et Pierre ont enrichi nos séances de leurs convictions en faveur de la paix, du danger de l'énergie nucléaire et de la préservation de la nature. Ils ont toujours défendu avec constance les valeurs qui sont à la base de la Charte de l'essor.

Nous continuerons à les inviter à nos séances et leur assurons qu'ils pourront toujours publier dans notre journal les articles qui leur tiennent à cœur.

Merci Susanne, Mousse et Pierre. Que les prochaines années soient sereines pour vous. Merci surtout de nous avoir montré le chemin de la vérité, la voie que nous continuerons à suivre, par fidélité vis-à-vis de vous et de nos lecteurs.

Comité rédactionnel de l'essor

En sortir et bifurquer

Si vous n'avez pas encore lu ce livre¹, rédigé par une cinquantaine d'intellectuels-elles de chez nous et publié aux éditions d'En Bas, n'attendez plus. Ils, elles expriment tous, toutes, le vœu de bifurquer. On pourrait résumer cela par cette phrase relevée dans la contribution de Philippe Roch: *«Je crains qu'à la sortie de la pandémie nous nous précipitions pour recréer le monde d'avant, celui de la croissance et de la compétition, des déchets, du gaspillage des ressources, de la destruction des écosystèmes et des grandes disparités sociales et que l'on oublie nos questionnements sur le sens de la vie et les leçons de modération et d'entraide, de bonheur simple et d'émerveillement que nous aura donnés cette épreuve collective.»*

Si je me suis amusé de deux coquilles et de lire, sous la plume de Jean-Pierre Ghelfi, que l'un des professeurs très écouté de notre temps s'appelle Thomas Piquette, comme un mauvais vin et sous la plume de Jean-Claude Rennwald que la mondialisation nous avait conduit à une diminution des revenus du capital par rapport aux revenus du travail, je suis reconnaissant à ces deux camarades de faire aussi des propositions qui me tiennent à cœur et que j'ai proposées en septembre.

Ghelfi propose de retourner à des impositions très progressives pour

les hauts revenus comme celles pratiquées aux USA. Elles avaient atteint un taux maximum de 91% lors de la dernière guerre mondiale et étaient encore de 70% en 1964. Au Royaume-Uni, c'était encore 83% à la fin des années 70. Rennwald préconise la semaine de 32 heures en donnant de nombreuses bonnes raisons. J'en préconise 30 pour d'autres raisons encore: l'arrêt de la fabrication de gadgets qui ne servent qu'à enrichir les plus malins et à remplir nos poubelles et pour une organisation différente du travail: il s'agirait de ne travailler que 6 heures par jour, de 7 à 13 heures ou de 13 à 19 heures. Cela permettrait à un couple de travailler, l'un le matin, l'autre l'après-midi. Les travaux domestiques seraient mieux répartis, nous atteindrions plus vite la parité homme-femme, le plafond de verre serait définitivement crevé.

Le monde a inexorablement progressé vers une économie qui, en se servant des progrès technologiques, a essayé de réduire les «coûts humains», et certains ont prétendu nous faire croire que le libre marché suffisait à tout garantir.

Pape François,
encyclique Fratelli Tutti

Lisa Mazzone propose aussi une diminution drastique de l'utilisation de l'aviation. Comme moi, elle fixe à 1000 km la distance qui peut justifier l'utilisation de ce transport en remplacement du train. Elle en limite aussi les heures de vol entre 7 et 22 heures et demande que ces compagnies payent, comme toutes les autres, la TVA et l'impôt sur les carburants.

Ce livre fourmille de propositions plus intelligentes les unes que les autres. Peut-être sont-elles trop souvent exprimées en termes de souhaits et pas assez en formes de propositions concrètes auxquelles les autorités, les citoyens et citoyennes auront à répondre oui ou non. Merci.

Pierre Aguet,
ancien conseiller national

¹ (ndlr) Il s'agit du livre *Tumulte postcorona – Les crises, en sortir et bifurquer* (Anne-Catherine Menétrey-Savary, Raphaël Mahaim et Luc Recordon, Editions d'En Bas), dont nous avons parlé dans le numéro 5 de l'essor.

Le patrimoine, un héritage du passé

L'Unesco propose la définition suivante du patrimoine: «*Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturels et naturels sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration (Unesco 2008). Il inclut notamment les oeuvres qui ont une valeur universelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science (monuments et ensembles) ou du point de vue esthétique, ethnologique ou anthropologique*».

Nous vivons dans un monde qui évolue de plus en plus rapidement. Parfois les progrès techniques sont si rapides qu'il est impossible de suivre le mouvement. Pour éviter d'être déconnectées, de plus en plus de personnes se raccrochent au passé, y trouvant de multiples sources de bonheur et de réconfort. Y a-t-il plaisir plus grand que de se remémorer les beaux souvenirs de sa vie, d'écouter une toccata de Jean-Sébastien Bach, d'admirer un tableau de Gustave Courbet ou la majesté de la cathédrale de Strasbourg?

Le patrimoine? Qu'il soit matériel ou immatériel, c'est ce qui nous permet de passer d'une génération à l'autre en conservant les mêmes valeurs. Les modèles du passé font vivre le présent et renforcent notre foi en l'avenir.

Comité rédactionnel de l'essor

Patrimoine mondial de l'Unesco

Le patrimoine mondial de l'Unesco désigne un ensemble de biens culturels et naturels présentant un intérêt exceptionnel pour l'héritage commun de l'humanité. Ce patrimoine fait l'objet d'un traité international intitulé «Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel», adopté par l'Unesco en 1972 et actualisé chaque année depuis 1978 par le comité du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco), une institution spécialisée de l'Organisation des Nations unies.

Actuellement, le nombre total de biens culturels, naturels et mixtes classés se monte à 1121. Cette liste ne devrait pas évoluer en 2020, la réunion de la 44^e session du Comité du patrimoine mondial, qui devait se tenir du 29 juin au 9 juillet 2020 à Fuzhou en Chine, ayant été reportée *sine die* en raison des circonstances exceptionnelles liées à la pandémie de Covid-19.

Comment retenir un site qui mérite l'inscription? Au départ, il y avait 6 critères. Puis, à la suite notamment d'un souci de rééquilibrer la localisation du patrimoine mondial entre les continents, sont apparus les sites naturels et quatre nouveaux critères. Enfin, en 2005, tous les critères ont été fondus en 10 critères uniques applicables à tous les sites. Ce sont les suivants:

1. représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain;
2. témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages;
3. apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue;
4. offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine;
5. être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible;
6. être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle;
7. représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles;
8. être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la Terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification;
9. être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins;
10. contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation

in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

La Suisse en bonne position

Alors qu'elle représente à peine un millième de la population mondiale, la Suisse est en bonne position dans le classement du patrimoine mondial de l'Unesco. Ses 12 sites reconnus correspondent à 1,07% des sites classés. Neuf sont dans la catégorie culturelle et 3 sont d'ordre naturel. En voici la liste:

- Abbaye de Saint-Gall (1983)
- Chemin de fer rhétique dans les paysages de l'Albula et de la Bernina (2008)
- Couvent bénédictin Saint-Jean-des-Sœurs à Müstair (1983)
- L'Œuvre architecturale de Le Corbusier, une contribution exceptionnelle au Mouvement Moderne (2016)
- La Chaux-de-Fonds / Le Locle, urbanisme horloger (2009)
- Lavaux, vignobles en terrasses (2007)
- Sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes (2011)
- Trois châteaux, muraille et remparts du bourg de Bellinzona (2000)
- Vieille ville de Berne (1983)
- Alpes suisses Jungfrau-Aletsch (2001, 2007)
- Haut lieu tectonique suisse Sardona (2008)
- Monte San Giorgio (2003, 2010).

Nous invitons les lecteurs de l'essor à visiter ces sites, surtout en ces temps où il est conseillé de rester en Suisse.

Rémy Cosandey

Patrimoine environnemental

Qu'y a-t-il de plus patrimonial que la richesse foisonnante de la nature, que la biodiversité extraordinaire, tellement extraordinaire que l'humanité ne cesse d'en découvrir des formes extravagantes, inattendues, spécialisées, parfois invraisemblables, inimaginables. Pourtant, elles s'expriment dans des milieux si hostiles qu'il paraissait impossible que la vie s'y manifestât. En un mot: qu'y a-t-il de plus patrimonial que la vie elle-même?

Or la diminution de la biodiversité constitue le signe le plus évident des dégâts infligés à Mère Nature par la main de l'homme. Les industriels que nous sommes, conscients ou pas, participent grandement et de manière variée à cette entreprise de destruction, accomplie au nom du progrès, un vocable très pratique pour cacher les avidités profitables des uns aux dépens des autres et surtout de la biodiversité.

Une Brave entre les Braves

Mais, heureusement, il y des veilleurs et des gardiennes, des lanceuses d'alertes et des chercheurs conséquents, des hommes et des femmes qui voient au-delà du «progrès» et qui, constatant l'appauvrissement toujours plus inquiétant de cette biodiversité, tentent de nous alerter, de nous décrire les blessures parfois irréversibles infligées à notre planète. Parmi ces Braves d'entre les Braves, il y a une femme, une américaine, biologiste marine et écologiste avant la lettre puisqu'elle nous a quittés en 1964 déjà. Courageuse et déterminée, Rachel Carson a, dès les années 1950, livré bataille et alerté ses contemporains sur les méfaits de l'utilisation des pesticides comme de la diminution de la biodiversité.

Rachel Carson (1907-1964) a été la première à dénoncer dans *Printemps silencieux* (*Silent Spring*) paru en 1962 les pesticides en démontrant qu'ils étaient dangereux pour les oiseaux et pour les humains. Mais, ce sont d'abord les milieux marins qui ont fait l'objet de ses préoccupations et de ses premiers articles parus dès les années 30. Dès 1945, elle s'intéresse, scientifiquement, au

funeste DDT qu'elle dénoncera sans relâche. Sa ténacité finira par aboutir à l'interdiction du DDT.

Rachel Carson est sans conteste une pionnière de l'écologie, injustement oubliée, car cette femme courageuse a vu juste et bien avant la «mode écologiste». C'était une écologie faite d'éthique et de rigueur scientifique. Il n'y avait alors pas de parti vert, pas plus que de politique écologiste incantatoire. Rachel Carson a quand même donné son nom à un prix international décerné aux défenseurs méritants de l'environnement. Sa fiche Wikipédia¹ est très bien faite et je vous en recommande sa lecture attentive, vous y découvrirez (peut-être) une personnalité plus qu'attachante.

Chaque jour, la nature produit suffisamment pour nos besoins. Si chacun ne prenait que ce qu'il lui faut, il n'y aurait pas de pauvreté dans le monde, et personne n'y mourrait d'inanition.

Gandhi

Mais, il convient surtout de lire ses livres. Je n'ai pu en trouver que deux traduits en français. Donnez du travail à vos librairies habituelles et demandez qu'elles vous fournissent *Printemps silencieux*, ce n'est, affirme l'ancien vice-président Al Gore, rien moins que «l'acte de naissance du mouvement écologiste²». C'est un livre passionnant, compréhensible et très complet, vous y découvrirez comment cette femme – seule – s'est dressée contre l'industrie chimique et a obtenu gain de cause. Je ne sais pas si nos verts helvétiques ont lu Rachel Carson, mais ils devraient le faire. Pour faire bonne mesure, commandez également à votre libraire favori (évitiez d'enrichir Amazon) *La mer autour de nous*³, c'est presque une bible synthétique de l'écologie marine, une description précise et documentée qui fait aujourd'hui encore référence en la matière.

Une «vulgarisatrice» exceptionnelle

Ce qui m'a le plus étonné au cours de la lecture de ces deux ouvrages,

c'est la précision scientifique en même temps que la vision d'ensemble que j'y ai trouvée. Rachel Carson était non seulement une très grande scientifique, mais encore une écrivaine de talent (première nouvelle publiée alors qu'elle n'était âgée que de dix ans) et une «vulgarisatrice» exceptionnelle. Très tôt nourrie des œuvres de Joseph Conrad, Herman Melville ou de Robert Louis Stevenson, c'est en lisant cette littérature proche de la nature que Rachel Carson a saisi toute la diversité du vivant et s'est profondément *inoculé* le virus de l'écologie. J'ai été ravi de découvrir cette Grande Dame dont j'ignorais l'existence. A l'égal d'un Hubert Reeves – *Poussières d'étoiles* – et de Carl Sagan – *Cosmos* – tous deux grands astrophysiciens ou encore à l'instar d'un Isaac Asimov – *Fondation* –, vulgarisateur scientifique, Rachel Carson nous apporte la compréhension claire et complète de la nature et des problèmes induits par les actions humaines.

La morale de cette histoire est pourtant bien triste. Rachel Carson est lue depuis plus de 60 ans et malgré ça, l'avidité productiviste a continué de détruire, au nom du progrès, la biodiversité planétaire. Notre patrimoine, celui de Notre Terre, est sciemment détruit alors que nos gouvernements peinent à réagir, sans mentionner ceux, mais ce ne sont pas les seuls, qui comme les gouvernements actuels des États-Unis et du Brésil détruisent cyniquement, méthodiquement et sans vergogne la nature. Il est vrai que ni Trump ni Bolsonaro ne doivent avoir lu Rachel Carson. Il y a comme ça des livres qui devraient obligatoirement être lus par tout aspirant à gouverner.

Marc Gabriel

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Rachel_Carson

² Rachel Carson, *La mer autour de nous*, Editions wildproject – ISBN 978 2 918 490 876

³ Rachel Carson, *Printemps silencieux*, Editions wildproject – ISBN 978 2 918 490 999

Pour mettre fin à la colonisation de nos campagnes et à la déshumanisation de nos villes

Selon certains experts, nous pourrions être 10 millions d'habitants en Suisse dans 15 ans à peine! Cette évolution correspond bien à notre sentiment: autoroutes surchargées, trains bondés, étalement des constructions et des infrastructures (1 m² par seconde), disparition des campagnes, uniformisation des paysages.

Comment allons-nous gérer cet accroissement de la population? Ne nous laissons pas entraîner dans un réflexe de refus et de repli! Certains ont choisi de désigner un bouc émissaire – l'immigration, la «surpopulation» étrangère. Une telle attitude xénophobe est infondée, car il existe assez de place pour loger tout le monde, à condition de s'y prendre de la bonne façon.

Mais ne continuons pas non plus à laisser notre pays se développer de façon anarchique, comme une tache d'huile qui se répand petit à petit sur tout le territoire! C'est ce qu'on appelle le «mitage» du paysage. Nous devons cesser de disperser nos constructions, de construire à tout va en zone agricole et parallèlement de créer de vastes agglomérations sans cœur et sans âme, qui renforcent le malaise de la population, la violence, le vandalisme et suscitent des réactions de défiance et de fermeture.

Dans un opuscule roboratif et percutant¹, Jack Lang, ancien Ministre français de la Culture, s'inquiète: «Eblouis que nous sommes – à juste titre – par les monuments de nos villes et de nos régions, il semble que nous ayons oublié de nous soucier du reste. Nous avons tracé des lignes pour délimiter ce qui valait la peine d'être préservé et admiré, comme des carrés VIP dont nous nous serions exclus nous-mêmes. (...) Combien de kilomètres devons-nous faire au travers de ces forêts de métal bariolé, d'enseignes démesurées, de néons blafards, avant d'entrer dans nos cités? (...) En moins d'un demi-siècle, oublieux que nous avons été de l'exigence esthétique, nous avons réussi à standardiser les périphéries de nos villes, qui se ressemblent désormais toutes dans leur concentration inégale de laideur brute.»

La juste solution porte ce nom terrible qui fait peur: «densification». Mais de quoi s'agit-il d'autre, en fait, que de rendre nos villes *désirables, aimables, agréables, belles*? Par une série de mesures d'aménagement en faveur des habitants, des piétons, des enfants et des vieillards, par la création de lieux de rencontre, d'espaces de jeux, de jardins et de parcs, par la valorisation du patrimoine bâti, par l'exigence de constructions de qualité, par le soin donné aux espaces publics et par la valorisation des mobilités douces, il est parfaitement possible de créer des villes de qualité.

Il faut être fier d'avoir hérité de tout ce que le passé avait de meilleur et de plus noble. Il ne faut pas souiller son patrimoine en multipliant les erreurs passées.

Gandhi

Ne craignons pas la concentration: nos vieilles villes – parfois moyenâgeuses – qui nous charment tant, n'ont-elles pas justement parmi les plus fortes densités?

Quant à nos campagnes, elles sont prétendument considérées comme des zones où il est interdit de construire. Mais elles connaissent un véritable boom de la construction! D'anciens bâtiments sont détournés de leur but premier, des granges et des étables se transforment en maisons de vacances, de nouveaux grands bâtiments destinés à l'agriculture industrielle ou au tourisme enlaidissent le paysage. Effet boule de neige: tout ceci nécessite de nouvelles infrastructures, comme des routes d'accès par exemple. Ces constructions hors zones à bâtir dénaturent nos paysages, elles morcellent et réduisent les habitats des animaux et des plantes sauvages. Les humains trouvent de moins en moins d'espaces de détente. Cela doit changer!

L'Initiative populaire fédérale contre le bétonnage de notre paysage (Initiative paysage), lancée notamment par Patrimoine suisse, a été déposée

en septembre dernier à Berne avec sa soeur jumelle, l'Initiative biodiversité, munies de pas moins de 213.000 signatures. L'Initiative paysage vise à freiner le boom de la construction et le mitage en zone non constructible, elle soumet la construction hors zone à bâtir à des règles claires, elle préserve des surfaces proches de l'état naturel pour les animaux et les plantes, ainsi que des terres cultivées nécessaires à la production alimentaire autochtone.

La sauvegarde de notre cadre de vie passe par un double mouvement: d'une part, pour libérer ce qu'il reste de paysages naturels, nous devons concentrer notre développement (habitat, entreprises, infrastructures, etc.) sur les zones déjà bâties, «construire la ville sur la ville», et cesser de coloniser nos campagnes (Initiative paysage); d'autre part, et cela va de pair, il nous faut absolument redonner du sens et de la qualité à notre environnement quotidien, améliorer notre paysage bâti, afin que l'on retrouve du plaisir à y vivre. Densifier n'est pas antinomique de qualité, au contraire.

Jack Lang a lancé cet appel lucide et pertinent: «*Il est temps que le respect de la beauté passée se double d'une exigence de la beauté à venir. Le «patrimoine» ne doit pas être seulement le mot sacré représentant d'un temps vertueux et révolu. Le soin consacré à certains espaces et monuments bien définis doit s'appliquer aussi à tout ce qui fait notre quotidien, le patrimoine de demain, les lieux collectifs, les transports publics, les zones périphériques, le mobilier urbain.*». Et Jack Lang de conclure: «*Plus que jamais, le Beau doit être au centre de nos préoccupations. Une société qui ne s'occupe que de ses besoins immédiats et de son taux de croissance se meurt.*»

Philippe Biéler
Ancien président de Patrimoine suisse

¹ OUVRONS LES YEUX! La nouvelle bataille du patrimoine, HC éditions, 2014.

Patrimoines en danger

Le concept de patrimoine inclut une grande diversité d'éléments tant matériels qu'immatériels.

C'est avant tout un héritage de la vie passée. Le respecter, c'est établir une continuité entre passé et présent, c'est faire vivre les fondements de notre existence actuelle afin que cette continuité permette de maintenir des repères. Nous vivons à un rythme de plus en plus accéléré. Dans tous les domaines on prône l'innovation; l'évolution des techniques nous éloigne de plus en plus du monde naturel. Nombre de gens de tous âges en souffrent, qu'ils en soient conscients ou non.

C'est une nécessité pour les humains de pouvoir se rattacher à des signes forts, que ce soit au niveau général du paysage naturel ou bâti; que ce soit dans leur environnement personnel où intervient la mémoire familiale. Je citerai comme exemple les grands feux qui sévissent un peu partout dans le monde et causent des désordres psychologiques importants chez ceux qui en sont victimes et les privent de leurs repères.

Tout devient patrimoine: l'architecture, les villes, le paysage, les bâtiments industriels, les équilibres écologiques, le code génétique.

Marc Guillaume

À la Vallée de Joux, nous avons vécu, comme partout en Suisse, une période de semi-confinement. Beaucoup de gens ont souffert du peu de contacts les uns avec les autres, ce qui n'est pas habituel dans nos villages. Les autorités communales ont eu l'excellente initiative vers la fin de l'été d'organiser une présentation d'archives de la TV romande sur des sujets de la région. Des séquences filmées, reportages d'activités traditionnelles, alternaient avec des interventions sur le plateau de personnalités reprenant des sujets semblables. Cette bonne illustration de la relation passé-présent a été accueillie

par le public avec une grande émotion et beaucoup d'enthousiasme. Jeanmichel Capt et Rémy Rochat figuraient au nombre des orateurs de cette manifestation, tous deux ont accepté d'apporter leur contribution à ce numéro de *l'essor*. Jeanmichel Capt, luthier, perpétue la tradition d'utiliser les bois de résine du Risoud, ces spécimens dont les troncs comportent peu de nœuds du fait de la configuration de la forêt. Rémy Rochat est la mémoire vivante de la Vallée, grâce à lui, nombre de pages d'histoire locale ont pu être consignées dans des brochures ou des livres accessibles à chacun et qui figurent dans les bibliothèques familiales.

Il ne suffit pas de partager un patrimoine commun, encore faut-il vivre dans le même monde.

Edwy Plenel

Le patrimoine bâti, nous avons un devoir impératif de l'entretenir. Dans nos pays occidentaux, nous avons la chance d'avoir une très riche diversité de bâtiments. Les constructions du passé sont marquées autant par la géographie que par l'époque où elles ont été édifiées. Les conditions géographiques ont déterminé leur type de toiture, la forme de leurs ouvertures et les matériaux utilisés alors que maintenant tout s'uniformise, la typologie du bâti est même bien souvent en contradiction avec les conditions locales. Bien que l'Europe ait subi des destructions très importantes, dues tant aux incendies (pensons à Lisbonne au XVIII^e siècle) qu'à des guerres comme celles du siècle dernier qui ont vu des villes rasées en Pologne ou en Allemagne par exemple, le respect du patrimoine a été assez fort pour inciter à reconstruire avec une belle unité de vision. La situation est bien différente dans d'autres parties du globe. Certains pays du Proche et du Moyen Orient sont actuellement ravagés par des guerres qui n'épargnent ni les civils ni leur habitat. On rase des cités entières pour que l'ennemi

ne puisse s'y installer, que reste-t-il du cœur de villes anciennes qui avaient jusqu'ici résisté à toute destruction? D'autres continents connaissent une autre problématique. Là où les habitats traditionnels sont construits avec des matériaux tels que le bois et la paille, ceux-ci sont facilement la proie des flammes. Les victimes n'ont pas les moyens de rebâtir, elles quittent la région, elles partent en ville dans l'espoir d'une vie meilleure. L'exode rural va grossir les bidonvilles et les sites anciens sont quasi définitivement délaissés.

Un danger encore plus important menace l'ensemble de nos paysages et le patrimoine bâti en particulier, cela sur tous les continents: le dérèglement climatique. Sans parler des inondations et des autres phénomènes météorologiques qui ravagent certaines parties de la planète, nos régions ne sont pas épargnées. En Suisse, la fonte des glaces menace déjà des vallées alpines, en France, les côtes normandes s'effritent comme des tranches de gâteau, des orages succédant à des périodes de sécheresse gonflent les rivières qui détruisent des localités, et la liste de ces calamités ne va faire que s'allonger...

Il faut des monuments aux cités de l'homme, autrement où serait la différence entre la ville et la fourmilière?

Victor Hugo

Nous ne parlerons pas ici du patrimoine immatériel, le danger est différent. Il est plutôt menacé d'une lente érosion. Des traditions, des savoirs anciens peuvent se transmettre de personne à personne, même s'ils ne sont pas consignés par écrit. C'est aussi leur chance de survie.

En conclusion de cet article, efforçons-nous tous, dans la mesure de nos moyens, de faire en sorte que les patrimoines restent vivants.

Christiane Betschen-Piguet

Le grand retour des Bourbakis

L'Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de la Vallée de Joux se porte bien. Ainsi le covid-19 n'a-t-il eu qu'une faible incidence sur ses activités et ses projets de l'année 2020-2021.

Il y a parmi ceux-ci la commémoration du 150^e anniversaire du passage des 11'000 Bourbakis à la Vallée les 1^{er} et 2 janvier 1871. Précédant cette commémoration, un grand concours Bourbakis est organisé à la Vallée de Joux du 1^{er} octobre au 31 décembre 2020, ouvert à toutes et à tous.

Cet événement sera ou tout au moins pourrait être aussi célébré à Vallorbe, avec un accueil de plus de 28'000 hommes et de 500 chevaux, à Sainte-Croix, avec l'arrivée de 13'000 soldats et bien entendu aux Verrières, avec le formidable défi de recevoir 34'000 réfugiés.

Cette Armée de l'Est en déroute est bien oubliée aujourd'hui. Surtout par les médias et historiens français qui n'en ont même pas fait mention dans les émissions actuelles consacrées à la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Guerre elle aussi longtemps occultée, sorte de trou de mémoire d'un siècle et

deux à propos d'une confrontation dont la France sortit vaincue. Alors même que ce conflit eut des répercussions telles que nous n'en sommes pas remis aujourd'hui. Sachons ainsi que l'esprit de revanche dominait la France après sa cuisante défaite face aux armées allemandes, prussiennes en majorité, ce qui conduisit à la guerre de 14-18 où l'on retrouva les frontières antérieures à 1871. Même état d'esprit pour l'Allemagne après 1918, duquel découla au final la guerre traumatisante de 39-45, avec la naissance d'une Europe durablement coupée en deux.

Les Bourbakis, tel fut le nom que l'on donna aux soldats de l'Armée de l'Est placés sous les ordres du général de ce nom, lequel dut subir défaites sur défaites, et bientôt attenter à sa vie pour sauver l'honneur. Mais à ce sujet, il est tout de même curieux qu'un militaire passé maître dans le maniement des armes ait pu se manquer!

Les plus célèbres des soldats de cette armée au sort éminemment tragique, étaient ces fameux Zouaves, soldats venus tout droit des régiments africains, avec leurs tenues fameuses que les artistes ont volontiers reproduites dans leurs œuvres gravées ou peintes. On peut

aussi les retrouver sur le grand panorama peint par Edouard Castres¹, depuis longtemps exposé dans le bâtiment de ce nom à Lucerne. Tunique admirablement dessinée, pantalons rouges dans lesquels on aurait pu facilement trouver le tissu pour l'uniforme complet de trois hommes, guêtres blanches et souliers de l'époque, tels ils étaient. Et c'est sous ce costume qu'une part non négligeable de cette Armée de l'Est devait passer par la Vallée. Il est évident que l'exposition qui sera consacrée à ce tragique défilé de militaires après qu'ils aient traversé le Risoud, verra le retour des Zouaves que nos vieux Combiens ne purent jamais oublier.

Un épisode à ne pas négliger de notre histoire locale, en même temps que nationale, puisque des réfugiés furent accueillis dans nombre de communes de Suisse romande tout d'abord, puis de Suisse allemande, et cela jusqu'aux derniers confins de notre territoire.

Rémy Rochat

¹ (ndlr) Ce panorama a été peint en 1881. A l'origine, cette toile faisait 14 à 15 m sur 110 m. Une reproduction plus petite se trouve aux Verrières (Val-de-Travers).

Le coin du potache

Patrimoine – Pas trop moine!

«La traite négrière était à inscrire au patrimoine tragique du genre humain. Parce qu'elle avait impliqué des régions différentes du monde. Parce que les bourreaux n'avaient pas été que d'un côté. Parce qu'elle était, à cette échelle-là, le premier crime contre l'humanité dont on ait gardé la trace».

Ce constat, tiré du livre de Léonora Miano (*Les Aubes écarlates*, 2009) montre très bien qu'il y a patrimoine... et patrimoine. Il est possible de s'enorgueillir de certains patrimoines alors qu'il est indécent de glorifier d'autres traces du passé. L'histoire se redéfinit constamment, ce qui était bel et bon hier peut aujourd'hui n'être plus au goût du jour, voire même repoussant.

Pour autant, est-ce que le patrimoine doit être unanimement reconnu comme étant une valeur positive? Poser la question c'est y répondre. Pour spontanée que ça paraisse, manifester en déboulonnant des statues participe d'une tentative de redéfinition d'un passé commun. Le sujet est délicat, le passé change à l'aune de celles et ceux qui le contemplant. À titre d'exemple, il est évident que les Russes d'aujourd'hui n'ont pas la même vision de 39-45 que les enfants des coalisés occidentaux d'alors. On peut multiplier à l'infini les situations où le regard porté sur tel ou tel événement dépend de réalités différentes et qui

parfois même s'opposent, non sans violences. Hélas, l'histoire est écrite par ceux qui se voient comme vainqueurs. Il arrive que les perdants d'hier deviennent les gagnants du lendemain.

Il ne faut donc pas trop s'accrocher au «patrimoine» et admettre qu'il n'est que le reflet d'un moment culturel qu'un autre moment jugera d'une toute autre façon. Un patrimoine ne devrait avoir de signification que si l'on considère le «patrimoine» de tous les acteurs impliqués. En résumé, et comme pour tout le reste, la distance, le respect et l'ouverture d'esprit sont indispensables à la considération de quelque patrimoine que ce soit. De là à changer le titre de certains ouvrages! Ça revient à tromper l'histoire et le temps lui-même. Par ailleurs, on ne veut plus de cours d'Histoire ni de latin ou de grec, on dirait bien que l'oubli soit devenu de nos jours, une valeur (peu) patrimoniale.

Je ne sais pas vous, mais pour ma part, patrimoine d'accord (et le matrimoine alors!?) mais pas trop. Chère lectrice, cher lecteur, et si nous partageons cet exemplaire de *l'essor*, comme un... modeste morceau de patrimoine.

Marc Gabriel

Le Graal forestier

Pour conter le bois d'harmonie, je me suis glissé dans la peau d'un cueilleur d'arbres. J'ai aussi clairement intellectualisé cette recherche alors que dans la réalité, la frontière entre analyse technique et ressenti est beaucoup plus floue... Toute ressemblance avec une personne existante ou ayant existé n'est pas fictive!

Assieds-toi au pied d'un arbre et avec le temps tu verras l'univers défiler devant toi.

Proverbe africain

«Une fois encore, je me promène dans cette forêt que j'aime tant: le Risoud! Je ne compte plus depuis longtemps combien de fois j'y suis venu pour m'y plonger et m'y ressourcer, le cœur ouvert, réjoui et reconnaissant. Cette fois c'est le luthier qui m'a demandé de lui trouver du bois pour ses instruments, pour la table d'harmonie de ses violons faite d'épicéa de résonance...»

Il s'est adressé à moi car il sait que j'ai d'une part les connaissances nécessaires pour opérer le choix de l'arbre parfait et qu'en plus j'ai une connivence toute particulière avec tous les êtres qui peuplent les lieux. J'y suis tant et tant venu que j'y suis comme à la maison, comme dans un clan où chaque élément m'est fraternel, qu'il soit minéral, végétal ou animal... y compris humain!

La statistique de l'Etat le dit: dans le Risoud, il y a 0,8 épicéa de résonance à l'hectare. Soit grosso modo un arbre sur 10.000 est suffisamment parfait pour un usage en lutherie. Bien plus rare que les morilles et très difficile à découvrir. C'est presque un Graal, il y a quelque chose d'alchimique dans cette quête.

Je commence ma recherche sur la ligne des 1200 mètres d'altitude. Je sais que c'est à cette hauteur que poussent les meilleurs épicéas, si possible sur un petit replat pour que la croissance se fasse sans tension; pour que l'arbre n'ait pas à développer de la veine rouge très raide pour se tenir droit. Je regarde aussi beaucoup le sol où la roche affleure partout. Il n'y a pratiquement pas d'humus. L'épicéa a mis environ 350 ans pour atteindre la taille idéale au travail du luthier: environ 80 centimètres de diamètre au bas du tronc. L'épicéa du Risoud est un bonzaï géant!

Je regarde tous ces fûts impressionnants qui m'entourent. Ils sont sans branches jusqu'à parfois 8 mètres du sol. J'observe plus attentivement les épicéas colonnaires, ceux qui présentent une silhouette étroite, en forme de colonne. Ils ont la branche pendante, qui fait de l'ombre sur le bas du tronc, empêchant le développement de nœuds dormants. Cette forme permet à l'arbre de moins souffrir lors des gros coups de vent car sa voilure est modeste. Et l'hiver, la neige ne s'accumule pas sur ses branches mais glisse au sol, comme sur un toit très pentu.

Je cherche un arbre dont les fibres ne vrillent pas car le luthier va travailler des épaisseurs très fines où les veines doivent être bien parallèles pour que le bois soit solide. Malheureusement presque tous les épicéas vrillent, le plus souvent contre la droite. Je pense que c'est «l'effet tournesol», car à l'exemple

Parfois un arbre humanise mieux un paysage que ne le ferait un homme.

Gilbert Cesbron

des fleurs, l'arbre oriente son panache en direction de la lumière du soleil afin que son développement soit harmonieux et régulier. Je cherche donc un épicéa particulier: celui qui a poussé dans une pénombre homogène et n'a trouvé de la lumière vitale que verticalement. C'est très difficile à voir, et c'est à partir de là que mon savoir-faire va être relayé par mon savoir être...

Je poursuis ma ballade bucolico-professionnelle en ouvrant grands mes yeux et mon cœur! J'attends l'appel. J'attends cette sensation d'évidence que procure la découverte de l'arbre qui accepte d'offrir son bois au luthier pour renaître sous la forme harmonieuse d'un instrument de musique. J'attends l'appel de l'épicéa de résonance.

Les critères de choix objectifs se mêlent à mes critères de confiance instinctifs. A la fois je scrute chaque détail: la rondeur, l'écorce, les traces de vie... et je ressens l'invisible: la structure interne, l'histoire, le potentiel musical. Cela fait déjà quelques jours que j'explore cet endroit et que je m'accroche car je sens bien que le cadeau est pour bientôt. Je suis maintenant un peu fatigué, assis sur une souche je récupère en jetant un regard distrait autour de moi... Et c'est alors que je le vois, un peu caché, mais si en évidence maintenant que j'entends son appel.

Je suis maintenant au pied de ce géant multicentenaire, en grande émotion, comme parfois lorsqu'on croise pour la première fois un partenaire de vie. Je le prends dans mes bras, je le serre fort et je le remercie d'accepter de donner sa vie pour que les hommes puissent grandir en harmonie au son de ses fibres. Il y aura bientôt sur cette terre un luthier joyeux, des musiciens heureux et des mélomanes comblés!»

Jeanmichel Capt

Bel oratoire à Bétod

A découvrir ou redécouvrir, la petite chapelle Notre Dame de Bétod. Elle se trouve dans un cadre enchanteur, en dehors du village du Cerneux-Péquignot (Montagnes neuchâteloises). Cet oratoire est fermé en dehors de l'office religieux annuel, qui a lieu en plein air, en commun avec les amis français. Il a été construit en 1776 et rénové en 2011, grâce au précieux savoir-faire de Pierre Debrot, architecte. Ce monument historique est classé et fait partie du Patrimoine suisse.

Sa vocation réside en un temps d'arrêt, de méditation ou de prière, recommandé aux pèlerins durant cette période de grands tourments mondiaux.

Exprimer sa gratitude du seul fait d'être en vie.

Rendre grâce, c'est porter son regard sur ce qui est beau, bon et sur ce qui est positif.

Erika R.-M. Junod, La Chaux-de-Fonds

Qui suis-je?

Moi qui ne suis qu'un petit bouquet de feuilles, quoique fragile, j'ai réussi à traverser le temps. J'ai vu le jour en 1905, bien avant la Première Guerre mondiale, et en cette année 2020, j'ai soufflé mes 115 printemps. Je sais, je ne paye pas de mine, mais ma longévité suscite tout de même l'étonnement et l'envie. Tant de mes pairs sont mort-nés, ou en bas âge. On pourrait croire que j'ai eu de la chance, mais il n'en est rien. Le mérite revient à ceux qui ont noirci mes pages, donné l'opportunité d'informer mes lecteurs.

Comment avez-vous fait pour perdurer dans le temps? me demandent souvent les jaloux. Vous n'avez jamais touché le moindre subsidé, vous n'accueillez pas dans vos colonnes de la publicité, vous n'êtes même pas ven-

du en kiosque! Je suis le fruit d'une volonté acharnée, et je dois remercier au passage tous ceux qui m'ont alimenté au fil des ans. Je veux parler des comités de rédaction qui se sont succédé, tous ont travaillé bénévolement, mes rédacteurs en chef étaient animés par la même conviction, celle de la liberté d'expression.

Vous devriez lire mon acte de baptême, ma charte. Il y est question de paix, de solidarité, du respect de la vie et de l'ouverture à la créativité. Oh! Excusez-moi, j'ai oublié de me présenter. Je porte un nom prédestiné dont je suis très fier, je m'appelle *l'essor*. Bien que maigrichon, le contenu de mes colonnes porte à la réflexion, il interpelle le lecteur pour lui faire entrevoir les multiples, et ô

différents éclairages que les membres des comités rédactionnels successifs ont su, chacun à leur manière, aborder mille et un thèmes dans mes forums.

J'aime à penser que par la diffusion des milliers d'articles publiés au fil des ans sur mes pages, j'ai peut-être apporté ma modeste contribution à la compréhension des affaires de ce bas monde. Et, sans prétention, je dois vous confier que je fais partie du patrimoine journalistique suisse.

Alors, si d'aventure vous lisez ma biographie, parlez-en à vos amis, prêtez-moi afin qu'ils fassent ma connaissance et qu'ils deviennent à leurs tours, mes lecteurs, car ce sont eux qui me font vivre!

Emilie Salamin-Amar

Que léguer aux nouvelles générations?

«*Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants.*» Qu'elle soit attribuée à Antoine de Saint-Exupéry ou d'origine indienne, cette phrase devrait faire réfléchir les humains. Et pourtant, une grande partie d'entre eux n'en tiennent pas compte: les émanations du CO₂ augmentent, la température prend l'ascenseur, les espèces animales et végétales disparaissent à un rythme de plus en plus rapide. L'Amazonie, le poumon vert de la Terre, est massacrée, les déserts s'étendent, les réserves d'eau potable s'épuisent. En un mot, la nature, qui devrait être le patrimoine des nouvelles générations, est en train d'être sacrifiée sur l'autel du profit et de l'avidité de quelques-uns.

Il est temps de se ressaisir, sinon le monde que nous léguerons à nos enfants et petits-enfants risque d'être inhabitable. Nous devons changer nos habitudes, lutter contre le gaspillage, ne pas donner toujours la priorité à l'argent, diminuer notre appétit insatiable de consommation.

Le plus beau patrimoine que nous pouvons laisser aux nouvelles générations est celui d'un monde apaisé, respectueux de l'environnement, basé sur la tolérance et la volonté de diminuer les inégalités, un monde où les valeurs humaines, l'amour du

prochain et de la nature pendront le dessus sur l'égoïsme et la volonté de puissance.

Nos ancêtres nous ont légué un riche patrimoine culturel et naturel.

A celles et ceux qui viendront après nous, nous pouvons leur laisser un patrimoine encore plus beau: la paix.

Y. N.

Coup de gueule Partira? Partira pas?

Que va faire l'olibrius? Mystère, le gaillard est capable de tout, à tel point que tout et son contraire sont envisageables. Des bruissements contradictoires s'échappent de la Maison Blanche, mais l'énergumène n'a pas fini de nous surprendre. Molière n'aurait osé imaginer un Tartuffe aussi hypocrite et falsificateur que ce clown hors norme. Comme il est impossible de savoir à l'avance ce qui va se passer, et sans être trop alarmiste, je me contenterai ici de constater que la planète «presque» entière, apparaît soulagée de le voir partir. Entière? Pas tout à fait; quelques dictateurs et plus de 70 millions d'Américains biberonnés aux mensonges et aux *Fake News*, abreuvés de raisonnements créationnistes débiles, de théories complotistes stupides et invraisemblables, de haines raciales aberrantes et de peurs irraisonnées, continuent de supporter Trump.

Il leur ment, il fait le contraire de ce qu'il leur dit, il est lui-même l'exact opposé de ce qu'il prétend être. La seule chose qu'il ait jamais vraiment faite: baisser les impôts des très très riches (donc les siens) – certains d'entre ces vrais milliardaires l'ont d'ailleurs regretté et fait savoir. Pour le reste, rien, zéro, macache, pas l'ombre d'une véritable action qui ne se soit révélée autre chose qu'une illusion, qu'un montage, qu'un tour de passe-passe. Je plains ces citoyens abusés, même s'ils ne sont pas très futés, ils ont avalé sans broncher les pires bêtises proférées depuis... 1945. Ces partisans aveuglés ne disparaîtront pas. *Sleepy Joe* et le reste du monde devront faire avec. Le poison populiste tue démocratiquement la démocratie. Pas seulement chez l'Oncle Sam.

Marc Gabriel

L'absinthe, patrimoine du Val-de-Travers

Quelle que soit la direction empruntée, les panneaux au bord des routes conduisant au Val-de-Travers annoncent tous la même chose: «Berceau de l'absinthe». Les habitants de cette grande vallée neuchâteloise (les Vallonniers) sont fiers de cette appellation et tiennent comme à la prunelle de leurs yeux à cette liqueur.

Mais qu'est-ce que l'absinthe? C'est un ensemble de spiritueux à base de plantes d'absinthe, également appelée «fée verte» ou «bleue». La fabrication, la vente et la consommation de l'absinthe étaient interdites en Suisse de 1910 à 2005. C'est pendant cette période que cette boisson mythique a fait la réputation du Val-de-Travers. On raconte que les gendarmes qui devaient traquer les alambics clandestins ne dédaignaient pas de se procurer quelques bouteilles du précieux élixir. Et que dire de l'anecdote du président Mitterrand, en visite dans le canton de Neuchâtel, et à qui on avait servi un dessert à la fée verte!

Une origine ancienne

En Egypte ancienne, l'usage médical d'extraits d'absinthe est mentionné dans le Papyrus Ebers (entre – 1600 et – 1500 av. J.-C.). Pythagore et Hippocrate parlent d'alcool d'absinthe et de son action sur la santé, son effet aphrodisiaque et sa stimulation de la création. Le poète latin Lucrèce mentionne les vertus thérapeutiques de l'absinthe, que l'on fait boire aux enfants malgré l'amertume du breuvage grâce à un peu de miel au bord de la coupe.

Ce n'est que vers la fin du XVIII^e siècle que l'on retrouve la première trace attestée d'absinthe distillée contenant de l'anis vert et du fenouil. La légende veut que ce soit le docteur Pierre Ordinaire qui ait inventé la recette vers 1792. Mais les travaux effectués ont montré que cette recette devait également beaucoup à une herboriste suisse, Henriette (ou Suzanne-Marguerite) Henriod. Celle-ci avait mis au point la première recette d'absinthe qui était un breuvage médicinal.

Le major Dubied acquiert la recette auprès de la mère Henriod en 1797 et ouvre, avec son gendre Henri-Louis Pernod, la première distillerie d'absinthe à Couvet au Val-de-Travers (d'où l'appellation de berceau). En 1805, Henri-Louis Pernod prend ses distances avec son beau-père et monte sa propre distillerie à Pontarlier: Pernod

Fils qui deviendra la première marque de spiritueux français.

Interdiction de l'absinthe

L'absinthe d'apéritif trouve vite ses adeptes. La guerre d'Algérie exporte le breuvage des fées, on assure qu'il soigne la dysenterie et même... la malaria. Mais l'absinthe est aussi appréciée pour ses vertus autres que médicinales. Les officiers la font découvrir à la bonne société. Ce qu'on appellera «l'Heure Verte» devient un rituel en France entre cinq et sept heures; les cuillères se couvrent de sucre et se gorgent d'absinthe dans l'hexagone. On la boit «au sucre», «anisée» avec un sirop d'anis, ou «gommée» accompagnée d'un sirop de gomme. Les Français consomment alors près de deux litres d'absinthe par habitant et par an.

Plus distinguée qu'un vulgaire «apéritif», plus contestée qu'un verre de vin, elle séduit rapidement les hautes sphères européennes, intellectuels, poètes, peintres... mais aussi les classes ouvrières qui consommaient, au début du 20^e siècle, près de 12 absinthes par jour, dit-on!

Mais l'absinthe ne fait pas l'unanimité. On raconte qu'elle rend fou, que la thuyone qu'elle contient est un poison. A l'époque, un litre d'absinthe pouvait contenir jusqu'à 260 mg de thuyone, contre 35 mg aujourd'hui autorisés. Et ce qui devait arriver arriva: le peuple suisse vota en 1908 l'interdiction de l'absinthe.

Fin de la prohibition

Le 1^{er} mars 2005 à minuit, jour anniversaire de la République neuchâteloise, l'interdiction qui frappe la fabrication et la commercialisation de l'absinthe depuis près d'un siècle, est officiellement levée.

Une cérémonie officielle est organisée à Môtiers, le chef-lieu du district du Val-de-Travers, berceau historique de l'absinthe. En présence de la population et des autorités communales et cantonales, la fée verte quitte d'abord la gendarmerie escortée de deux policiers qui l'accompagnent jusqu'à l'Hôtel des Six-Communes où elle est enfermée dans une cage avant d'en être symboliquement libérée; l'absinthe sort de la clandestinité à minuit ce mardi 1^{er} mars 2005. Pour la première fois depuis près d'un siècle, deux distillateurs de la région font publiquement déguster leur production.

Une fondation a ouvert à Môtiers «La Maison de l'Absinthe», laquelle invite à découvrir un patrimoine et des collections uniques, au travers d'une scénographie interactive et d'un film exhibant les facettes de cette boisson chargée d'histoires fantastiques et de magie.

Même si elle ne possède plus la magie qu'elle avait du temps de l'interdiction, l'absinthe reste la carte de visite du Val-de-Travers et surtout le patrimoine dont les Vallonniers sont fiers.

Rémy Cosandey

Patrimoine immatériel, quelle richesse!

Préserver, pérenniser... Voici deux mots faciles à utiliser lorsqu'il s'agit du patrimoine de nature matérielle. Ainsi l'humanité se souviendra de l'Epopée de Gilgamesh, cette première grande oeuvre littéraire, des monuments, du patrimoine de Lavaux, etc., etc.!

Il en va tout autrement du patrimoine immatériel, et je dis souvent-nous de l'année Covid, du patrimoine immatériel de la vague de solidarité qui a habité le coeur de toute une frange de la population en soutien aux voisins à risques, aux applaudissements en soutien aux travailleurs de tous les métiers indispensables à la survie du peuple. Voire à la vague d'opposition aux gestes barrières. Le courage, l'abnégation, le don de soi, les sentiments, ces richesses invisibles du coeur des humains ne sont quantifiables qu'en termes immatériels.

Pierrette Kirchner-Zufferey

Fratelli Tutti

Encyclique du Saint-Père François, Editions Saint-Augustin, 2020

Cette lettre encyclique adressée aux fidèles du monde entier porte sur «la fraternité et l'amitié sociale», par un appel vibrant pour plus de justice sociale et de promotion de la fraternité universelle face aux défis majeurs de notre temps.

Riche de huit chapitres, l'encyclique traite tous les thèmes inhérents à l'humain et son environnement social, politique et religieux. Elle met en évidence «les ombres d'un monde fermé» où le manque de fraternité prédomine. Citons ce passage qui nous invite à la réflexion: «... la société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. Plus que jamais nous nous trouvons seuls dans ce monde de masse qui fait prévaloir les intérêts individuels et affaiblit la dimension communautaire de l'existence.»

La notion de «prochain» est aussi présente par le rappel de la parabole du Bon

Samaritain, en reprenant le cœur même du message franciscain, la fraternité, la solidarité, la paix entre les hommes, la défense de la Création. Il est primordial dans le message du pape François «le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde.»

Les échecs des populismes et du libéralisme sont aussi évoqués. Le pape François fustige le diktat des finances qui dénigre la dignité humaine en créant des inégalités sociales et économiques. Il plaide pour une réhabilitation d'une politique saine en insérant des projets réunissant les peuples dans la construction de leur destin. Il nous invite aussi à être vigilants à ce que «nos institutions soient efficaces dans la lutte contre tous les fléaux: l'esclavage, le trafic de drogues et d'armes, la faim, le terrorisme.»

Dans sa plaidoirie contre les violences commises envers des êtres humains, il affirme que celles-ci constituent «une blessure dans la chair de l'humanité.» Le dernier chapitre de cette encyclique met en exergue l'importance du rôle positif des religions dans l'avènement de la fraternité humaine, «signe d'unité, pour établir des ponts, abattre les murs, semer la réconciliation.»

Incontestablement, le pape François adresse un appel universel au dialogue et à l'action, abordant des thèmes d'actualité avec des moyens concrets pour forger un monde meilleur en rappelant l'urgence de l'unité des chrétiens par le dialogue interreligieux, et la mise en place de formes politiques de la charité.

Gloria Barbezat

La voyageuse de nuit

Laure Adler, Grasset, 2020, 224 pages

Cette note de lecture mériterait presque d'être rangée au rayon des bonnes nouvelles! Laure Adler, journaliste, essayiste, productrice de radio et de télévision apporte avec ce livre joyeux et entraînant, de très bonnes nouvelles, de très bonnes raisons de vivre heureux. En ces temps difficiles pour tout le monde, je m'en serais voulu de ne pas partager avec les lecteurs de *l'essor* ce moment de «révolte heureuse».

Il s'agit de ce moment de la vie qu'on appelle la vieillesse, des vieux, des séniors, bref de celles et ceux qui en ont vu, celles et ceux qui, parvenus à l'âge où la société considère que leur seule utilité se résume à leur pouvoir d'achat, quand ils sont riches. Les vieux pauvres, c'est une autre catégorie. Quoiqu'il en soit, Laure Adler nous explique dans une langue légère et vive que vivre dans «cet étrange pays» qu'est le pays de la vieillesse peut être source de bonheur.

Avec franchise, Laure Adler explore ce pays, désormais le sien aussi, dans un voyage en quête d'expériences de «l'âge». Une sorte d'enquête en fait, où l'on trouve des gens comme vous et moi et quelques célébrités qui ont en commun d'avoir franchi les frontières tracées selon les âges. Pour n'en citer qu'une, ou plutôt qu'un, je vous renvoie aux pages 83 et suivantes où l'on croise dans un

moment de grande lucidité un certain Edgar (Morin) en grande forme.

Difficile de ne pas reprendre cette phrase célèbre due à Picasso: «On met très très longtemps à devenir jeune». Le ton est donné. Ce livre est salutaire et particulièrement si vous vous sentez vieux, rejeté, eseuilé par le virus, mais pas que, si vous avez le sentiment diffus que vous essayez vainement de «peupler» votre

inactivité forcée, bref si vous êtes un peu désillusionné, un tantinet mélancolique, faites-vous offrir ce parcours en compagnie de la voyageuse de nuit, experte en vieillesse heureuse, même si ça doit parfois passer par un peu d'indignation à la Stéphane Hessel flanquée d'une pincée de révolte justifiée, ça fait du bien, il n'y a aucune raison de vous en priver.

Marc Gabriel

L'ombre du souterrain

Edith Habersaat, Slatkine, 2020

On est toujours en admiration au sujet des qualités littéraires de l'auteur et de son imagination. Dans son nouveau roman, Edith Habersaat offre à ses lecteurs une énigme passionnante dont le dénouement n'est révélé qu'à la fin du livre.

Alexa Dorval, une jeune fille, est victime d'une violente agression dans le souterrain dit *des Chauves-souris* (on ne sait jamais dans quelle région il se situe). Au fil des pages, on pense avoir découvert le coupable, puis on envisage un autre fautif, puis encore un autre suspect. Finalement, on apprend la vérité qui se révèle inattendue et pénible pour plusieurs personnages.

Outre son caractère tragique, le roman d'Edith Habersaat propose aussi de nombreuses pages poétiques. Un exemple: «On écouterait la respiration des mots, le souffle blanc des premiers flocons qui s'obstineraient à s'accrocher au faite des grands arbres, défiant les tourbillons du vent.»

Rémy Cosandey

Gaznat et l'EPFL transforment le CO₂ en énergie

Problème-clé: comment stocker les surplus d'énergie verte? Or, cet été, le tout premier réacteur suisse de méthanation a été inauguré à Sion. Il offre une solution au problème du stockage des surplus d'énergie verte ou non. Les excédents peuvent être stockés durablement sous forme de méthane. Après trois ans d'expérience dans les labos de la haute école, le réacteur de méthanation est maintenant testé dans l'entreprise Oiken à Sion, soit en milieu industriel. «A moyen terme, nous espérons réaliser un réacteur d'une puissance dix à vingt fois supérieure, en vue d'une mise sur le marché pour d'autres applications...» indique René Bautz, directeur général de Gaznat.

D'après 24 Heures
du 26-27.9.2020

Le potager participatif nourrit la fibre terrienne

A Prangins, nés ce printemps, les potagers «clés en main» sont plébiscités par une cinquantaine de nouveaux jardiniers. La location d'un lopin de terre comprend l'appui d'un maraîcher pour s'initier aux subtilités des plantes. Et chacun déguste ensuite sa récolte. Le maraîcher Mario Séverine fait ainsi découvrir aux gens des légumes qu'ils ne consomment pas, comme les colraves et obtient de bons retours. Avec une agriculture utilisant le moins d'intrants possible et sans contrainte de rentabilité, ce type de projet est crucial dans la mesure où il permet de rapprocher les mondes agricole et urbain.

D'après 24 Heures du 12.10.2020

Le théâtre pour combattre le mariage des enfants

Un camion se transforme en scène de spectacle et parcourt les villages reculés du Maroc. Il démocratise l'art dramatique et sensibilise le public aux dangers des unions précoces. Amal, l'héroïne, est une jeune fille talentueuse qui aime l'école et veut suivre des études mais son père l'a promise à un homme. Amal parviendra-t-elle à se libérer? «Le mur» est la dernière création artistique de la compagnie Spectacle pour tous, soutenue par la DDC (Direction du développement et de la coopération). La pièce entend transmettre deux messages: donner un enfant en mariage, c'est voler son enfance; tous les enfants doivent pouvoir aller à l'école et choisir leur propre voie. Avant les représentations, des initiations au théâtre sont organisées dans les différentes langues locales, enfants et adolescents apprennent à jouer sur les planches. Fondée en 2010, la compagnie Spectacle pour tous dénonce les droits bafoués au nom de la religion, de la politique et des traditions.

D'après Un seul monde, Magazine de la DDC, N° 2, juin 2020

Un geste de solidarité

Un cycliste faisait tranquillement du VTT dans une forêt neuchâteloise lorsqu'il se trouva soudain menacé par un fusil que tenait un chasseur qui avait un peu trop bu d'alcool. S'ensuivirent des injures par courriel du premier au second. La justice, au lieu de réprimander le chasseur, condamna le cycliste à une amende de 4000 francs. Par solidarité, des amis du cycliste se cotisèrent pour payer l'amende. Et,

bonne nouvelle, des élus ont demandé qu'une loi interdise aux chasseurs de consommer de l'alcool lorsqu'ils tiennent un fusil.

D'après Arcinfo

Les plus-values de la télé réadaptation

Propulsés par la crise sanitaire liée à la COVID-19, les soins médicaux à distance ne se limitent pas aux consultations de généralistes ou de spécialistes. Des prises en charge innovantes sont désormais proposées, telle la téléadaptation. En France, grâce au Centre de La Ménaudière, Valérie, après un AVC survenu l'an dernier et qui suit des séances d'orthophonie, d'ergothérapie et de physiothérapie, a accueilli ce nouveau système avec soulagement. «Même confinée, j'ai pu être bien suivie, je n'ai pas été laissée seule.» Le directeur du Centre de soins de suite de la Ménaudière, Jean Villette, n'en doute pas: «Ces nouvelles techniques vont perdurer car elles répondent à un vrai besoin et offrent un choix thérapeutique supplémentaire.»

D'après Valeurs Mutualistes, Magazine des adhérents du groupe MGEN, août-sept.-oct. 2020

Forum libre

La formule du forum libre rencontre un grand succès car elle permet de traiter des sujets très variés. Au mois de février, nous publierons un débat contradictoire sur la reconnaissance des communautés religieuses, débat qui mettra aux prises deux de nos fidèles abonnés. Que ce soit sur ce sujet ou sur un autre, nous attendons des contributions de nos lecteurs.

Pour que nous puissions préparer la mise en page, il nous serait agréable

de connaître vos intentions au plus vite et de recevoir vos articles d'ici au 10 janvier. *L'essor* appartient à ses lecteurs et le comité rédactionnel est attaché au principe de la diversité des opinions, dans le respect évidemment des quatre valeurs qui sont à la base de notre journal: la cause de la paix, la pratique de la solidarité, le respect de la vie et l'ouverture à la créativité.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger,
Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Marc Gabriel Jehouda,
Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar,
Edith Samba, Margaret Zinder.

Administration et retours
L'Essor - Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel: info@journal-essor.ch
www.journal-essor.ch

Abonnement annuel: CHF 36.-
Compte postal: Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro: 10 janvier 2021
prochain forum: Forum libre